

# MISA ESPIRITISTA opus 2

Création octobre 2010 - durée 50'  
de Robert Clerc

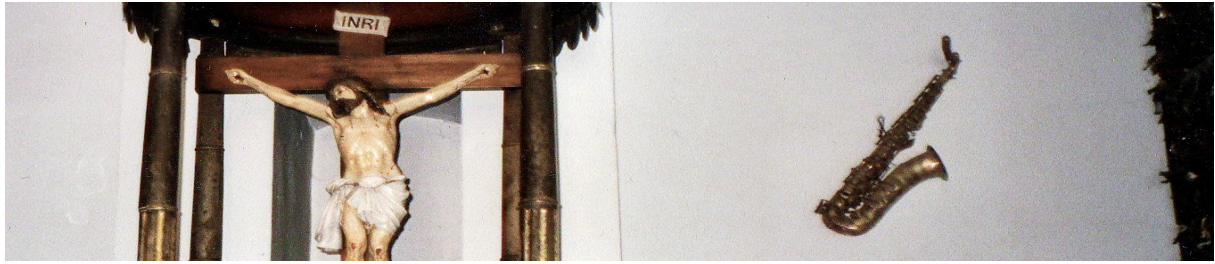
*Partition pour chœur,  
orchestre à cordes 4/3/3/2/1  
(5tet à cordes)  
2 hautbois,  
(2 tibles)  
2 cors anglais,  
(2 tenoras)  
voix soliste,  
tambours batá.*



Yara Beilinson  
*chant soliste*  
Eulogio « Mambi » Arguiëles Puey  
*tambours batá*

*« ... negros y blancos desde muy lejos, todo mezclado ... »  
( Nicolás Guillén )*

## DOSSIER DE PRESSE



Iglesia de La Caridad del Cobre – Santiago de Cuba

### COMPOSITION / ECRITURE

Pour la composition de cette messe, je m'inspire des chants de traditions notamment antiphonales (soliste/chœur), de caractères profane et sacré (d'obédience catholique et animiste) et de la percussion, tels qu'ils sont pratiqués dans le cadre des « misas espiritistas » à Cuba.

*Ces chants (de tradition orale), tels que je les ai entendus, n'ont pas de forme fixe, ni dans le texte, ni dans la langue (castillan/yoruba), ni dans la mélodie. Ces chants puisent leur source soit dans la liturgie chrétienne (Espagne), soit dans les religions animistes (Afrique de l'Ouest et Centrale). Ils font référence à des figures emblématiques du catholicisme (Maria, Jésus, l'Ange Gabriel, ...), de l'histoire de Cuba (l'indien Siboney, l'indien cacique Hatuey, ...), des cultes Yoruba/santeria (el Lucumi, les orishas, ...) et Bantou/palo monte (el Congo de Guinea, ...), sans souci de cohérence culturelle, géographique et temporelle puisque les morts sont présents et se manifestent ici et maintenant, quand l'assemblée fait appel à eux. L'usage de ces chants (incantation, psalmodie, antiphonie, choral, scansion, onomatopées) est inféodé à la nécessité qu'impose la situation (solliciter un mort, éloigner un esprit qui n'a pas été invité, baptême, clôture de la cérémonie, ...).*

**En m'emparant de ces chants dans leurs formes composites, je continue le processus de transformation et de syncrétisme (« fusion » et non « mélange »), dans le cadre artistique et culturel qui est le mien, dans une orchestration européenne. Je me réfère à la force fédératrice que dégagent ces chants pour nourrir mon propre travail de composition.**

# DOSSIER DE PRESSE

## HISTORIQUE DU PROJET

### 1. La Havane

En décembre 1997, fraîchement débarqué à La Havane à la recherche d'un professeur de percussions afro-cubaine, un voisin me donne un rendez-vous chez lui. Ne parlant quasiment pas espagnol à cette époque, je comprends vaguement que j'y rencontrerai un percussionniste recommandable. Le jour convenu, excité à l'idée de recevoir ma première leçon de percussions, je me rends calle San Miguel, esquina Campanario, Centro Habana.

Je passe le porche de la maison, témoin délustré d'une architecture espagnole autrefois flamboyante, et traverse le patio par un étroit couloir aménagé entre des habitations sommaires, visiblement construites à la hâte pour profiter du moindre espace. En quelques mètres, je traverse l'Espagne, via l'Amérique Centrale, pour plonger en Afrique. Guidé par des rumeurs, qui me semblait être des chants, comme d'étranges litanies, et le son d'un tambour, je frappe à une porte. Silence. Mon voisin passe la tête dans l'entrebâillement et, surpris de me voir, me prie de patienter avant de verrouiller à nouveau la porte derrière lui.

J'appris plus tard que je débarquais dans une messe spirite.

Ce jour-là, je n'ai pas eu ma leçon de percussions, mais j'ai rencontré Lazarito, qui travaille avec les « morts », et Eulogio « Mambi » Arguilles Puy, percussionniste émérite et « santero mayor » (habilité à jouer à l'occasion des cérémonies de santería et de messes spiritiques) qui allait devenir mon professeur à Cuba et mon ami.

Pendant les deux années qui suivirent, engagé comme bassoniste à La Banda Nacional de Conciertos (Harmonie nationale de Cuba), jouant dans plusieurs bandas salseras, et fréquentant le milieu musical, culturel et artistique à la Havane, Matanza et Santiago de Cuba, j'ai pu me familiariser avec ces chants et cette musique spiritiques et en percevoir les influences multiples.

### 2. Investigation

Au cours de l'année 1998, intrigué par les chants des messes spiritiques j'ai fait de nombreux enregistrements DV et interrogé 22 personnes, dont plusieurs musiciens, en relation étroite avec les cultes syncrétiques et le spiritisme, pour le repérage d'un film documentaire qui ne verra jamais « le jour » : IKU LOBI OCHA / MAFEREFUN EGGUN (*en langue yoruba : le mort a accouché d'un saint / les morts avant tout*).

En effet, de retour en Suisse afin de monter une production pour la réalisation de ce film, je découvre que les images des 32 cassettes DV de témoignages étaient blanches. Seul le son a pu être sauvé. J'ai récupéré les entrevues pour réaliser un document écrit de 80 pages (il n'existe pas, à ma connaissance, de recherches spécifiques au spiritisme à Cuba, tant cette pratique est changeante et individualisée) et, surtout, j'ai pu conserver les ambiances sonores (chants, prières, « toques » de tambours) avec le désir de m'inspirer de ce matériel pour composer, le moment venu, une pièce musicale.

### 3. Chants et musique: un « caléidoscope »

Les messes spiritées, confinées dans la pièce commune de la maison, sont par essence confidentielles et secrètes, mais nullement étanches au monde. Les chants se superposent et se fondent à l'extraordinaire musique du quotidien: l'eau qui goutte du tank, l'ostinato du ventilateur, l'oiseau dans sa cage, mêlés aux sons extérieurs omniprésents (les vitres n'existent pas), les bruits de rue, la radio du voisin, des poules, un chien, les sifflements persistants de la centrale électrique à charbon sous pression. La prise de son nous raconte une histoire, la petite histoire.

Pour la grande histoire, ces chants et cette musique, réactualisent de multiples traditions, sans les trahir et sans souci esthétique, mélangeant le profane, le sacré, les musiques populaires et savantes. Musique « analogique » (une musique, une image), musique « concrète » (une musique, une fonction). Traces fossiles de la culture espagnole, française, africaine, arabe et chinoise. Musique protéiforme sous influence.

Parmi les formes musicales significatives auxquelles ces chants se réfèrent, dans leur prosodie, leurs rythmes et leurs mélodies, on peut citer :

#### Les chants de la liturgie chrétienne

*Ces chants ont conservé la mémoire de la tradition catholique du culte espagnol, en récupérant les airs des chorals et en adaptant les paroles (comme à l'origine de la musique profane du Moyen-Age !). Il faut noter ici qu'à Cuba, eut égard à la pénurie de papier depuis 45 ans et à l'humidité qui altèrent irréversiblement les partitions, la tradition écrite de la musique glisse vers la transmission orale. La forme, bien que reconnaissable, s'en trouve altérée et modifiée pour devenir une curiosité ethno-musicologique.*

#### « Los Villancicos »

*Par Esteban Salas y Castro (1725-1803), maître de chapelle à la cathédrale de Santiago de Cuba et premier compositeur cubain, la musique du continent européen est arrivée sur l'île par la forme du « Villancicos ».*

*Un Villancico est une composition musicale espagnole proche des noëls français. C'est un chant qui est donné à la période de Noël.*

*La tradition des villancicos remonte au XIIIe siècle, bien que ces chants soient à l'origine des chansons profanes chantées pendant les célébrations comme par exemple celle de Noël. Ce n'est que postérieurement que les villancicos commencèrent à être chantés dans les églises et à être associés spécifiquement à la Noël.*

*Les premières chansons que l'on peut appeler ainsi étaient en réalité des danses médiévales avec chant. Elles n'avaient aucun contenu religieux mais l'Église reprit à son compte les coutumes populaires et s'appropriâ des villancicos pour les inclure dans la liturgie. De même elle suscita ses propres villancicos.*

*Le villancico a subi au cours de son histoire divers avatars et beaucoup ont été oubliés par le fait même de l'Église qui les considérait comme peu appropriés ; d'autres sont apparus malgré l'interdiction de chanter des villancicos sur des textes non bibliques.*

## DOSSIER DE PRESSE

*En Espagne, le mot villancico désigne aussi un type de chanson populaire non lié à Noël. Il s'agit d'un type de composition musicale dérivée à l'origine d'une mélodie chantée par les villanos (vilains) et qui à la Renaissance, aux XVe siècle et XVIe siècle, se convertit en chanson à une voix avec accompagnement de la vihuela ou en chanson pour trois ou quatre voix, gardant dans tous les cas ses racines populaires.*

Les « Toques » de la santería

*Chants et percussions (trois tambours batá) des rituels Yoruba qui ont leur origine dans l'actuel Nigéria.*

Musiques du palo monte et abakuá

*Chants des rituels bantous d'Afrique Centrale.*

### **Les chants sont en castillan et en yoruba.**

*Ces chants sont toujours liés à ceux qui les chantent, suivant les nécessités du moment : l'assemblée commence un chant spontanément sans le terminer jusqu'à ce que quelqu'un enchaîne avec un autre chant ou alors quelqu'un s'empare d'un chant pour en modifier les paroles.*

## **4. Coïncidences à propos du spiritisme**

Mes recherches à propos du spiritisme à Cuba et sur Allan Kardec, nom d'emprunt du premier spirite scientifique Hypolyte León Denizard Rivail 1804-1869, dont Lazarito utilise les oraisons, sans lui-même, en connaître l'origine, pour communiquer avec les morts m'amènent

### **- à Yverdon :**

« M. Allan Kardec (Léon-Hippolyte-Denizart Rivail) né à Lyon, le 3 octobre 1804, d'une ancienne famille qui s'est distinguée dans la magistrature et le barreau, n'a point suivi cette carrière. Dès sa première jeunesse, il se sentait attiré vers l'étude des sciences et de la philosophie. Elevé à l'Ecole de Pestalozzi, à Yverdon (Suisse), il devint un des disciples les plus éminents de ce célèbre professeur, et l'un des propagateurs zélés de son système d'éducation. »

### **- puis à Barcelone :**

« Comme dates d'intérêts de ce que fut le spiritisme en Espagne, nous pouvons mentionner qu'en février 1857 se produisit un autodafé à Cadix où furent brûlées toutes les brochures réquisitionnées de « Luz y verdad del Espiritismo » (Lumière et Vérité du spiritisme), éditées localement. Quatre ans plus tard, le 9 octobre 1861, furent brûlés sur la place publique de Barcelone, par ordre de l'évêque Palau, 300 livres et fascicules écrits par Allan Kardec et d'autres auteurs spirites. Le 26 octobre 1873 se présente à l'assemblée des deux chambres législatives constituantes d'Espagne, un groupe de sénateurs et députés spirites élaborant un projet de loi réclamant l'enseignement du spiritisme intégré dans un programme d'éducation publique substituant le catholicisme. En 1877, un recensement indique qu'en Espagne existaient 112 sociétés spirites. »

« Du 19 au 23 octobre 1888 eut lieu à Barcelone le premier Congrès International Spirite où participèrent de nombreux spirites de par le monde dont trois cubains ».

Robert Clerc, avril 2010

*iku lobi ocha, le mort a accouché d'un saint  
Cuba - Barcelona*